

[N° 49] 2019

Le journal de La Joliette

[UBAC] 838

Fr. 3.-

Coup de cœur !

Enseigner la compréhension entre les humains est la condition et le garant de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité.

Edgar MORIN

En raison d'un changement de situation, nous n'avions pas d'autre choix que de quitter notre appartement et d'en trouver un nouveau. Ma femme étant malade, j'ai commencé la chasse avec ma belle-mère. Comme chaque année, elle change d'appartement, je la considère comme une experte.

J'ai remarqué l'annonce d'un appartement à louer dans la vitrine d'une agence. Nous sommes allés le voir. Il avait déjà été loué, mais la dame de l'agence en a proposé un autre qui coûtait trop cher. Comme ma femme a toujours voulu vivre dans le quartier du Locle où il était situé, nous sommes tout de même allés le visiter.

Je ne suis pas tout de suite tombé amoureux de l'appartement, mais il avait son charme et était pratique. Son emplacement était fantastique, juste au bord de la ville, avec la forêt d'un côté et une vue superbe sur Le Locle de l'autre.

Je suis retourné à l'agence, cette fois avec ma femme. Nous avons expliqué que nous étions aux sociaux et que même si nous l'aimions vraiment beaucoup, le loyer de l'appartement dépassait nos moyens financiers. La femme de l'agence nous a informés qu'elle n'acceptait normalement pas les gens dans notre situation. Dans notre cas, elle pouvait faire une exception après discussion avec le propriétaire au sujet d'une possible réduction du loyer.

En attente d'une réponse, je suis retourné voir l'appartement, cette fois avec ma femme et les enfants. Les garçons, faciles à satisfaire, avaient juste besoin d'espace pour leurs lits respectifs et du wifi pour la console de jeux. J'étais sûr que notre fille apprécierait la bonne ambiance, mais je ne pouvais jurer de rien. Donc, j'ai été soulagé quand elle m'a dit que ce nouvel univers lui convenait. Le quartier dont elle rêvait et principalement, le jardin avaient tout de suite conquis le cœur de ma femme, déjà heureuse avec quatre murs et un toit.

L'agence nous a contactés : le propriétaire acceptait gentiment de réduire le loyer.

Un vrai geste de solidarité !

Christian LANCASTER

Edito...

*La terre n'est pas un don de nos parents ,
ce sont nos enfants qui nous la prêtent.*

Proverbe amérindien

C'est le printemps!

Eh oui, les hirondelles sont de retour, les oiseaux chantent à tue-tête. C'est le réveil tant attendu de Dame Nature !

Un printemps tout particulier pour La Joliette cette année. En effet, d'importants travaux de rénovation de la boutique du CSP de La Jonchère sont en cours. Celle-ci est fermée et rouvrira dans un magnifique écrin en octobre, à suivre dans l'UBAC 50

Cette saison donne envie de se bouger, c'est donc une excellente période. A La Joliette, les gens ont des envies de renouveau qui les incitent à élaborer des projets. Les clients se manifestent, nous sollicitent. Le bourgeonnement de cette époque de l'année déclenche une énergie positive et un sentiment de renaissance.

Ce phénomène naturel entraîne aussi une frénésie des jardiniers de La Joliette qui sont dans les startings blocks prêt à s'élancer ! Claude s'émerveille de voir les petits plantons montrant le bout de leur nez dans la galerie ensoleillée du deuxième étage. Il se réjouit d'avance de les voir grandir et fructifier ! Et oui, c'est cela l'énergie printanière, l'appel de la TERRE, cette mère nourricière, une valeur sûre si nous savons l'admirer, la respecter et en prendre soin.

N'oublions donc jamais que, sans ELLE, nous ne sommes rien et qu'aucun de nos projets ne peut aboutir !

Autre bonne nouvelle, l'arrivée du printemps coïncide aussi avec la sortie de l'UBAC 49, avec ses articles, ses reportages passionnants, ses surprises et son humour parfois mordant.

En vous souhaitant, chers lecteurs et chères lectrices assidus de notre bel UBAC, un magnifique printemps!

Jean-François MOSER



Écologie et féminité

Si les femmes baissaient les bras, le monde s'écroulerait.

Proverbe africain

Ces derniers temps, il y a beaucoup plus de conversations, de mouvements, de bonnes résolutions concernant l'écologie.

Cela me ravi ! Je commençais à me poser quelques questions...

Lors de mes balades en nature, je me suis souvent demandé si mes semblables ont eu le même plaisir que moi à partager un moment de détente régénérant au milieu des éléments naturels ou s'ils ont vraiment envie de se baigner dans le lac et manger ces fameux filets de perche vu les immondices jonchant le sol ou flottant dans l'eau...

Ou s'ils ont conscience que le mégot jeté dans les ruelles de la ville finira dans le lac avec les plastiques, les drogues et médicaments divers et que ce super cocktail à déjà modifié l'ADN de nos chers poissons que nous faisons manger à nos chers enfants.

Je me demande aussi si dans leur salle de bain mes consœurs savent vraiment à quel point elles participent ou non à ce désastre écologique ?

A travers les âges, les rituels de soins chez la femme ont énormément changé, nous sommes passé d'huiles, de poudres minérales et végétales à une multitude de matières plutôt chimiques. Nous essayons également les fesses de nos bébés avec des produits peux naturels et nous les emballons avec amour dans des couche truffées de dérégulateurs hormonaux et d'autres produits douteux qui auront une incidence sur leur vie toute entière. Nous continuons le carnage adulte en protégeant nos slips avec le même genre de matières.

Nous nettoyons et aseptisons nos maisons avec des produits toujours plus puissants, alors qu'avec du vinaigre ou un citron mélangé à un peu bicarbonate de soude et un peu d'huile de coude nous obtenons le même résultat en plus sain et souvent moins cher.

Dans nos cuisines, les buffets débordent de produits génétiquement modifiés et une partie de la forêt amazonienne nous alimente en graisse, en bois et autres primaires nous servent à nous moucher.

Dans chaque secteur de nos vies, nous voulons toujours plus!

Plus de voyages, plus de confort, plus d'argent, plus, plus, plus! Nous avons atteint le summum de la folie ! Je crois que chacun peut faire quelque chose pour sauver notre belle planète, chacun à son échelle. Je pense que c'est la moindre des choses vu le nombre de gens qu'elle porte et alimente, jour après jour, depuis si longtemps...

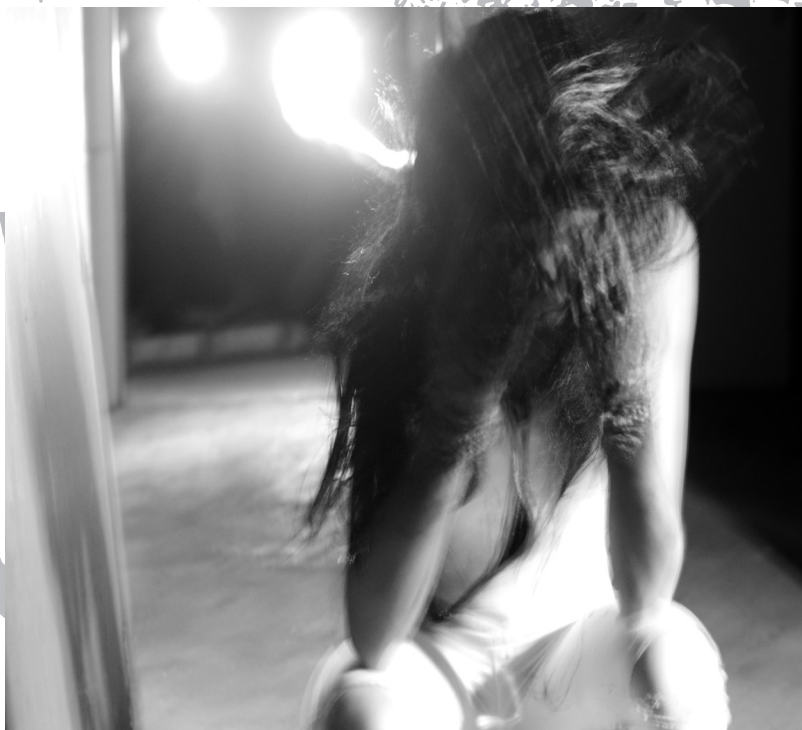
Et je suis sûre que nous, les femmes avons un énorme pouvoir là-dessus. En modifiant nos habitudes de consommation, dans nos salles de bains, dans nos cuisines et même dans nos lits, nous pouvons changer tout ça....

Faut juste s'y mettre, pas à pas, c'est à la portée de toutes !

En ce moment il y a beaucoup de livres et d'articles sur comment fabriquer ces produits de soins ainsi que les divers produits que nous utilisons chaque jours. Pour les connectées, il y a internet (Google, YouTube, Pinterest) !

En gros, il faut juste vouloir !

J'entends déjà râler certaines qui pensent que ce n'est pas seulement aux femmes de faire des efforts ! Elles ont raison ! Mais elles ne peuvent pas nier le fait qu'elles ont énormément d'influence et qu'à travers les âges.



Les choses ont changé ou évolué quand elles se sont toutes alliées pour la même cause ! Alors, Mesdames au travail !

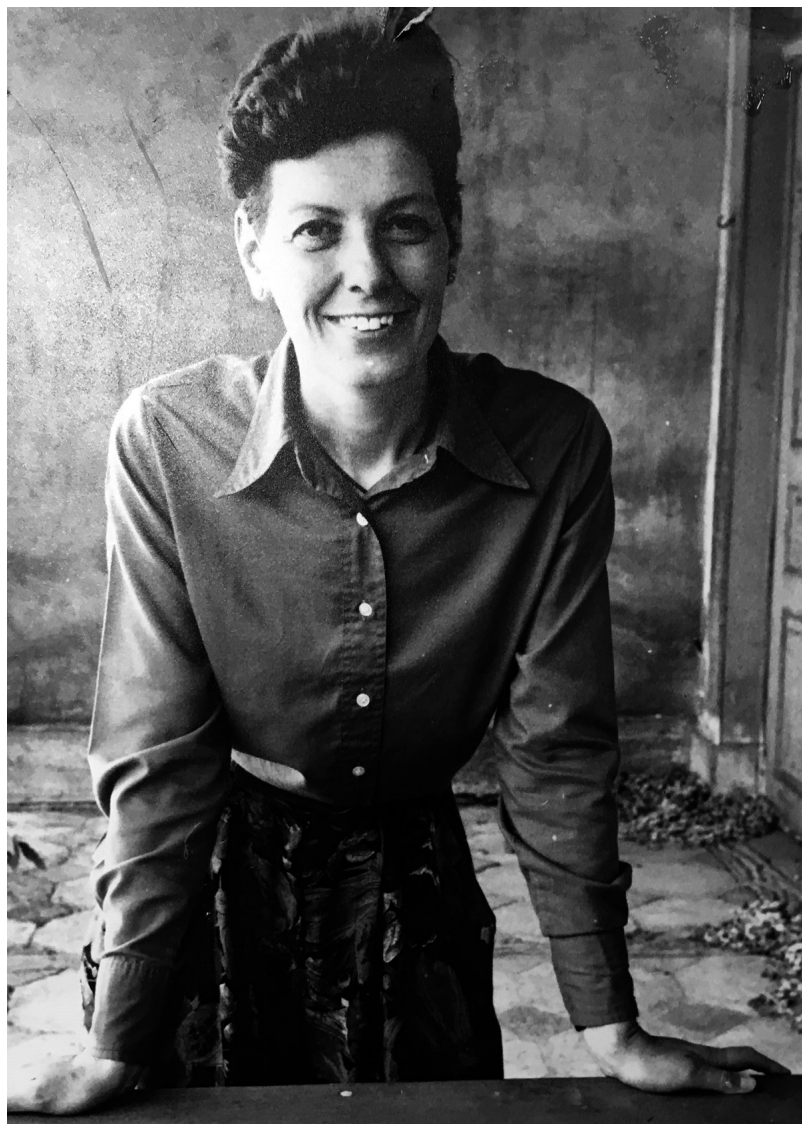
Mélanie VITERI

Film : Demain, documentaire réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent, disponible sur YouTube

Reportage: Le réveil de la «génération climat» :www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/10236502

Site internet : cosmaking.ch, zerowasteswitzerland.ch, mieux-vivre-autrement.com

Livre : On a 20 ans pour changer le monde de Maxime de Rostolan



Lutte...

Il paraît que la crise rend les riches plus riches et les pauvres plus pauvres. Je ne vois pas en quoi c'est une crise. Depuis que je suis petit, c'est comme ça.

Coluche


A tous ceux qui luttent pour défendre leur dignité et leur droit à la citoyenneté

J'aimerais rendre hommage à tous ceux et celles qui m'ont fait partager un bout de leur vie, pendant tout mon bénévolat, avec leurs soucis, leurs angoisses, leurs échecs, mais aussi leurs réussites et leurs espoirs.

C'est Gutaa, Kevin, Mohammed, Antonio, Mado, Esther, dont j'ai croisé la route, en France, en Afrique, en Suisse. Des hommes, des femmes, des familles, aux yeux tristes ou pétillants, mais pleins de vie. S'ils sont parfois abattus, ils sont fiers et dignes. Ils n'ont pas envie qu'on leur fasse la charité, ni qu'on les assaille. Comme vous et moi, ils demandent qu'on les écoute, qu'on les respecte. Ils ont besoin de donner leur avis, de partager ce qu'ils pensent, qu'ils soient suisses ou étrangers. Ils souhaitent être autonomes et participer activement à la communauté qui les entoure, sans préjugés, sans discrimination.

J'ai commencé par découvrir la grande pauvreté en région parisienne, sur les terrains de gens du voyage ou dans les bidonvilles, aux côtés du Mouvement ATD-Quart Monde (fondé en France), qui a tenté de redonner à tous ces hommes et ces femmes meurtris une place dans la société. Ils ont pris progressivement la parole et ont commencé à s'exprimer dans les arcanes des institutions nationales et internationales. J'ai été étonnée de voir la force et la ténacité de cette population marginalisée, pour se remettre en marche et réclamer ses droits à un logement, à la santé, à la formation, à un emploi et à son intégration à la vie sociale.

De retour en Suisse, je me suis engagée dans l'association de défense des chômeurs de Neuchâtel (ADCN) et j'ai vite compris que les vagues de licenciements liées aux différentes crises économiques que subissait notre pays allaient provoquer un grand fossé entre ceux qui avaient un emploi, un statut social et ceux qui avaient perdu leur travail et une part de leur identité. J'ai aussi découvert que le chômage n'était pas une fatalité et ne devait pas être traité comme un problème individuel. Si la perte d'un emploi s'est banalisée avec les années, l'insécurité et la perte de confiance ont gagné une bonne partie des demandeurs d'emploi.



Malgré les nombreuses mesures de réinsertion et de contrôle mises en place, le système a montré ses limites et les révisions de la LACI ont restreint l'offre des prestations, en faisant basculer progressivement les assurés vers l'aide sociale.

Aujourd'hui, même si le taux de chômage a sensiblement diminué, Neuchâtel avec Genève restent les lanternes rouges de la Suisse. Le Service cantonal de l'emploi a lancé des réformes depuis plusieurs années pour mieux définir l'employabilité des demandeurs d'emploi et les rendre plus proactifs face au marché de l'emploi. Le travail a changé, il demande de nouvelles compétences, les entreprises se réorganisent, modifient leur management et exigent de leurs employés plus de flexibilité et de performance. Avec la mondialisation, les marchés se sont ouverts et les populations se déplacent. Malheureusement, les profils ne correspondent pas toujours aux besoins des entreprises, qui doivent, depuis juillet dernier, adresser leurs postes vacants en priorité aux ORP (office régional de placement). Cette mise en concurrence entre les différentes catégories de population ne profite qu'à une minorité, laissant les autres sur le carreau.

A la fracture sociale qui sépare les pauvres des riches, vient s'ajouter la fracture numérique qui éloigne ceux et celles qui n'ont pas accès à l'information et qui n'ont pas les capacités pour la traiter. Cette nouvelle génération de l'internet va reproduire les inégalités et détruire le lien social si on n'encourage pas les populations précaires à acquérir les nouvelles technologies de l'informatique et de la communication. C'est une question de survie.

Il est important que cette nouvelle société en réseau favorise la diffusion des savoirs et l'échange des connaissances, dans un esprit d'équité et de solidarité. Nous faisons tous partie d'une même communauté humaine et partageons donc un destin commun avec Gutaa, Kevin, Mohammed, Antonio, Mado, Esther, qui demandent de pouvoir faire valoir leurs droits, comme tout citoyen.

Corinne DUPASQUIER, Présidente de l'Association de Défense des Chômeurs de Neuchâtel (ADCN)

Contact: 032 725 99 89

info@adcn.ch

http://www.adc-ne.ch/adcn_neuchatel.asp

Mémoire du Struthof...

*Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants.*

Jean FERRAT

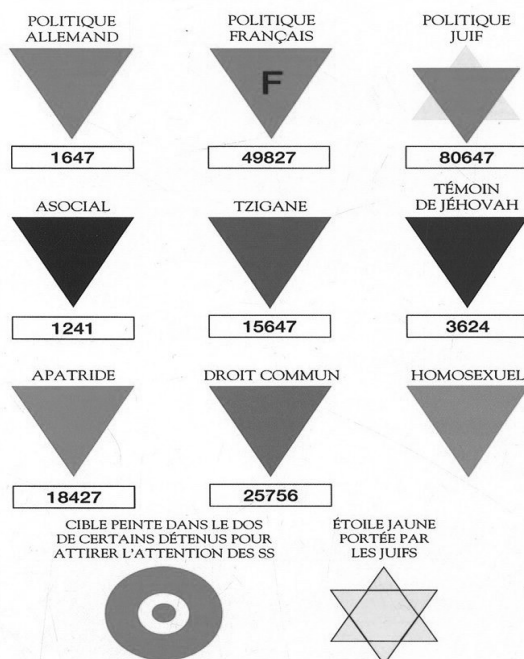
Notre responsable atelier bois et transport, Micaël a vécu jusqu'à l'âge de 15 ans dans le Ban de la Roche, une région alsacienne très particulière, caractérisée par un granit rose. Par devoir de mémoire, j'ai tenu à l'interviewer.

Son village d'enfance s'appelle Neuviller-la-Roche. En face de chez lui, à une dizaine de kilomètres, la commune de Natzwiller, en hauteur, a abrité le camp de concentration du Struthof. Une belle route goudronnée amène le voyageur jusqu'à Rothau. Dans ce village, la rue principale s'appelle la rue des Déportés. Pourquoi ? Pendant la guerre, les déportés arrivaient en train à Rothau. Ils marchaient pendant 8 kilomètres et atteignaient le camp mais il n'y avait pas de route. Ils ont construit l'intégralité de tous les lacets qui mènent de Rothau au Champ du Feu (1099 mètres) en passant par le Struthof. Ils ont créé une carrière en haut, en ont extrait de la chaille et des pierres. Il y a eu des milliers de morts au cours de ces chantiers. Des centaines de déportés ont déforesté, pioché dans le granit pour faire les ballasts pour construire les routes de ce col. Imaginez ce travail de fou dans un délai assez court, le temps de la guerre. Cette région est sujette à de très grosses différences de température, très froid, très chaud, très pluvieux, il y a eu beaucoup de gens morts de faim, morts de froid.

Au cours de l'enfance de Micaël, les gens ne parlaient pas tellement du camp. Mais, avec ses copains, ils allaient à la carrière pour y faire de l'escalade. Ils voyaient encore les traces des cabanes où habitaient les déportés quand ils y travaillaient. Plus bas, se trouvait une zone avec des baraquements encore debout. Petit, il lui semblait que c'était des salles d'eau où les gens allaient se doucher après un match de foot. Plus tard, il a appris que c'était les chambres à gaz. Il jouait dans la carrière mais jamais au niveau du camp de concentration. Sur cet assez beau coin en terrasse, les miradors barbelés, très hauts, se dressent encore de nos jours. A côté, il y avait la villa Ehret où habitait le commandant du camp. Il était connu que les fours à crémations en chauffaient la piscine. Horrible!

Sa maman lui a raconté que, le 26 novembre 1944, lorsque son grand-père est arrivé pour sécuriser le camp, les fours étaient encore en action quelques heures auparavant. A l'époque, les Allemands ont chassé les habitants de Strasbourg.

PRINCIPAUX SIGNES DISTINCTIFS DES DÉPORTÉS



Chaque détenu portait, cousus sur le côté gauche de la veste ou de la robe, un triangle de couleur et une bande de tissu où figurait le matricule. Une lettre imprimée sur le triangle indiquait, sauf pour les Allemands, la nationalité du déporté : F (Français); B (Belge); S (Espagnol); R (Russe); P (Polonais)...

Obligée quitter sa ville, elle s'est installée à Tulle, en Corrèze. Elle y a vu des choses assez dramatiques dont le massacre du 9 juin 1944. A la suite d'une rafle, les Allemands ont pendu 99 personnes, âgées de 16 à 60 ans, dans la rue. Très petite, puisque née en 36, elle a vu le fils du boucher, qu'elle connaissait, pendu à son crochet dans sa boutique. Le grand-père, un industriel, avait échappé, dès le départ, à la rafle de Strasbourg parce qu'il savait s'exprimer parfaitement bien en allemand. Un commandant SS lui avait demandé : « *Vous avez des enfants ?* » En bon allemand, il lui avait répondu : « *J'ai trois enfants.* » « *Vous, vous partez maintenant. Et vous allez faire le quatrième.* » Micaël a visité très tardivement le camp de concentration et n'y retournera pas. Choqué, il a vu les photos de tas de vêtements, de chaussures et de dents. Les Allemands les prenaient avant de brûler les personnes. Dans cette région, réputée pour sa tradition d'accueil, ce camp, c'est choquant. Ce génocide a touché beaucoup plus de personnes que juste une ethnie, toutes celles qui ne correspondaient pas à un standard aryen, des personnes de couleur, des opposants et beaucoup d'intellectuels. Alors qu'après la guerre, le sentiment anti-boche était largement répandu en France, Micaël n'a pas compris que certains, même sur place, ont viré anti-juifs alors qu'en fin de compte, les juifs ont été parmi les principales victimes. Il estime qu'un devoir de mémoire s'impose parce que nous ne pouvons pas nier ces événements historiques.

Micaël SCHMUTZ

Le couteau suisse...

Je n'aime pas le travail, nul ne l'aime ; mais j'aime ce qui est dans le travail l'occasion de se découvrir soi-même."

Joseph CONRAD

L'année dernière, à La Joliette, j'ai rencontré un jeune homme étonnant, Benjamin Boillat. Impressionné par ces multiples talents, j'ai décidé de l'interviewer.

Gamin, ses parents le traînent dans des expos, dans des lieux culturels ce qui ne lui fait pas toujours plaisir. Aujourd'hui, il les remercie beaucoup pour l'ouverture d'esprit ainsi acquise. A l'époque où l'artiste Carol Gertsch peint une fresque dans le couloir du bistrot, « Le Petit Paris », enfant, il adore aller le regarder. Alors qu'il ne sait pas encore marcher, son truc favori, c'est de tripoter les disques de frein des bagnoles. Il a tout le temps les mains toutes noires, il essaie de bricoler des trucs, de « faire comme papa ». Son grand-père paternel affûte ses couteaux lui-même, notamment à Noël, quand la famille mange le traditionnel jambon à l'os et le gratin dauphinois. C'est sûrement de là que lui vient l'envie d'aiguiser des lames.

Gosses, son frère et lui, ne possèdent pas de smartphone. Au restaurant avec leurs parents, ils patientent toujours avec un bloc de papier et des crayons de couleur. A l'école, Benjamin adore les cours de dessin. Dès le secondaire, il sent que là se profile sa voie. Après une année et demi de lycée, il se rend très vite compte que cela ne lui correspond pas, mis à part les cours de dessin avec Grégoire Muller et Patrick Honneger, ses deux profs, des gens fantastiques qui le conforte dans cette direction. Après neuf mois en usine, il entre à L'Ecole d'Arts à La Chaux-de-Fonds, en section design de l'information, pour quatre ans de formation. À la suite d'un conflit avec les professeurs et la direction, il arrête avant les examens finaux. Conscient de l'importance d'un diplôme, de son incapacité de rester assis devant un ordinateur toute la journée et de son besoin de se salir les mains, il découvre le métier de réalisateur publicitaire. A l'issue de ses quatre ans de formation chez Jura Néon, avec en parallèle des cours à l'Ecole romande d'arts et communication de Lausanne, il obtient son CFC, haut la main. Son patron lui propose de reprendre le poste du responsable de production, le chef d'atelier qui part à ce moment-là. Il accepte ce gros défi. Au début, notamment vis-vis de ses collègues, cela n'est pas évident. Tout d'un coup, alors qu'ils l'ont formé, le plus jeune devient leur supérieur. Malgré quelques tensions, cela se passe très bien jusqu'à son licenciement économique. Après une année et demi de chômage et un passage à La Joliette, il a décidé de devenir indépendant et de créer

Lucifuge, une société de graphisme et réalisation publicitaire. Il commence à s'intéresser au tatouage vers 16-17 ans. Quasiment tous les jours, quand il sort de l'école, il va voir travailler un de ses amis, en formation de tatoueur dans un salon du coin. Pendant de nombreuses années, il observe. Un de ses amis passe une semaine par mois dans sa maison pour exécuter des tatouages dans son salon. Il regarde toujours par-dessus son épaule et pose des questions. Un jour, il lui met la machine dans les mains : « *Vas-y, cette fois, c'est ton tour.* » Il lui donne un dessin que Benjamin tatoue sur le mollet.

Avec les années, son style et sa technique de dessin



évoluent beaucoup. A l'heure actuelle, ses préférences vont au stylo rottring noir tout simple et au crayon papier. Assez rarement, quelquefois pendant une nuit complète, lorsque tout d'un coup, une idée à coucher sur une toile lui traverse la tête, il peint à l'acrylique au pinceau, du spray, de l'aérographe, éventuellement du stylo. Il mélange plusieurs techniques pour arriver au résultat qui lui plaît. Pour le graphisme, il affine la maîtrise de programmes informatiques et compile plein de techniques différentes apprises pendant l'année de tronc commun, la première année à l'Ecole d'arts, au cours de laquelle il a touché un peu à tout : moulage, sculpture, dessin d'observation, photo, vidéo, prise de son, sérigraphie.



Pendant leur adolescence, son cousin a un péteux puis différentes motos. Le déclic se fait le jour où Benjamin rachète son ancienne moto. De fil en aiguille, il commence à acheter des motos et à les retaper, à bricoler et à apprendre plein de trucs en regardant des tutos sur internet.

Pour sa première expérience photographique, tout minot, avec l'appareil Minox paternel, il fait des photos de ses Playmobil, de sa brosse à dent, de trucs qui traînent dans l'appartement familial. Pas au courant, son père envoie la pellicule à développer. Au retour des photos, Benjamin se fait engueuler mais après, toute la famille en rigole. A l'Ecole d'arts quand il fait de la photo argentique noir & blanc avec la possibilité de rester, le soir ou la nuit, dans le labo de développement. Là, il passe des nuits blanches à développer, à faire des tirages. Le déclic se produit et l'envie d'explorer ce moyen d'expression se révèle.

Ses parents l'obligent à pratiquer la flûte. La prof sort de temps en temps une caisse claire et un charleston. Souvent, il tape sur la caisse claire pour accompagner les autres flûtistes du groupe ce qui lui donne envie de jouer de la batterie. Actuellement, avec une bande de copains, il est membre d'un groupe de rockabilly avec des influences de country et de plein d'autres inspirations, The Boppin'Sausages, (en français, Les Saucisses qui se trémoussent) et va incessamment sous peu faire des concerts.



A l'occasion d'une fête d'Halloween, avec deux copains, il crée ZMZ (initiales de leurs surnoms). Avec du latex, ils exécutent des effets spéciaux de maquillage. Par la suite, ils apprennent, sur le tas, les techniques de moulages, d'effets spéciaux, de prothèses. A présent, régulièrement appelés sur des mandats, un peu partout en Suisse romande, ils commencent à se spécialiser plus dans la déco avec de la lumière, des machines à fumée, des ambiances sonores, des mannequins et des personnages créés de toutes pièces dans leur atelier.

Un jour, après la consultation de nombreux tutos et de vidéos sur internet, il fabrique une espèce de petite forge à gaz et forge quelques lames de couteau.

Alors qu'il est enfant, ses parents rachètent une maison passablement délabrée. Son papa bricoleur, passe un temps pas possible à la retaper. La famille habite un appartement pas très loin alors le soir, à vélo, il amène le souper sur le chantier. Curieux, il observe et pose des questions. Son envie perpétuelle d'apprendre des choses nouvelles vient passablement de là.

De double nationalité italo-suisse, né à La Chaux-de-Fonds, il revendique ses racines suisses, aime les traditions helvétiques, adore sa région, apprécie les belles montres et l'horlogerie. Attaché aux valeurs de son pays et de sa culture, chaque année, avec une belle équipe de copains, ils vont dans le Jura manger la Saint Martin et passent un super moment convivial autour d'un plat traditionnel. Vu que cette région n'est pas réputée pour ses vins, ils boivent de la Damassine pour faire passer tout ce cochon.

Après une année et demi de chômage, où il ne trouve pas de poste qui lui convient, il se dit que la solution, finalement, c'est de créer son entreprise, son travail idéal. Décidé à se lancer, Benjamin ouvre sa boîte de graphisme et réalisation publicitaire, Lucifuge, fin janvier 2019. Il utilise les connaissances et les compétences acquises à l'Ecole d'arts, pendant son apprentissage et durant les trois ans où, responsable de production, il a vécu une période au cours de laquelle il a appris plein de nouvelles choses, où il a rencontré de nombreux fournisseurs.

Son sens de l'humour vient de son papa, de son oncle, de son cousin. Quand ils se retrouvent aux fêtes de famille, Benjamin suppose que, pour un non-initié, cela peut être extrêmement pénible. Tous ensemble, ils aiment beaucoup l'humour à l'ixième degré et les jeux de mots pourris. Il pense que nous pouvons rire de tout mais pas forcément avec tout le monde. Comme le disait Didier Super : *«Mieux vaut en rire que de s'en foutre !»*

T.F.



Métamorphose

La plaisanterie sert souvent de véhicule à la vérité.

Francis BACON

En cette printanière saison, tel le papillon sortant de sa chrysalide, La Joliette se métamorphose. Une évidence s'est imposée à notre responsable de programme : les programmes d'insertion, en particulier, celui de La Joliette, souffrent d'un même défaut : trop d'humanité ! Il est plus que temps d'inventer des contraintes efficaces afin d'obliger les fainéant(e)s à bosser pour de vrai, dans un environnement favorable à leur rapide exploitation sur le marché du travail.

De grands travaux vont être effectués dans notre vieille bâtisse. Pour chaque espace intérieur et extérieur, la direction a choisi un type d'architecture panoptique. Cette disposition permet à un seul responsable, accompagné d'un molosse, de surveiller facilement les moindres faits et gestes des participants et des participantes. Le terrain ceint d'une clôture de fils barbelés électrifiés (deux précautions valent mieux qu'une !) et un mirador placé à chaque angle empêchent toute évasion.

Pour entériner le changement de cap de notre programme, un nouveau règlement a été édicté. Primo, sous peine de renvoi immédiat en cas de retard, les participants et participantes doivent travailler de 6 à 18 heures. Il n'y a plus qu'une pause, celle de midi, d'une durée d'une demi-heure (suffisamment nécessaire à l'absorption d'un quignon de pain plus ou moins rassis et d'un ou deux verres d'eau, repas offert gracieusement par les institutions). Ce grand temps de liberté est l'unique moment où les participants et les participantes peuvent aller aux toilettes. Secundo, à leur arrivée, tous les participants et participantes passent à la fouille intégrale avant d'enfiler la tenue réglementaire : une veste et un pantalon blanc rayés de bandes noires. Tertio, il n'y a plus aucun transport. Les voyages pour l'arrêt de bus de Malvilliers ou la gare des Hauts-Geneveys se déroulent à pied, en toute saison, par souci de garder nos participants et participantes en bonne santé.

Les activités inutiles tels les cours de français (être analphabète ne nuit pas à la production et, au contraire, préserve nos participants et participantes de la lecture, ô combien nuisible, des tracts des syndicats gauchistes et de l'apposition de leurs signatures sur les pétitions crypto marxistes), les mathématiques (le peu d'argent, qu'ils et elles reçoivent se compte facilement sur les doigts ou au pire avec



un boulier), l'artisanat (dépassé à notre époque moderne et trop ludique) sont dorénavant remplacées par des labours en phase avec leurs peu de compétences : principalement, le travail de la terre avec des outils rudimentaires, le cassage de cailloux selon la méthode dite de « Cayenne » (activités en extérieur et par tous les temps, profitables à une bonne condition physique et à tester la résistance du corps humain). Les activités en intérieur se résumeront à du travail à la chaîne pour produire intensivement du matériel de guerre (secteur de notre industrie helvétique qui gagne chaque année des parts de marché) et à l'impression d'affiches et de tracts uniquement misogynes, homophobes, xénophobes ou mieux encore racistes (à notre époque, seuls les messages de haine possèdent une vraie crédibilité).

A la lecture de ce texte, vous aurez compris que notre philosophie d'insertion pousse les paresseux et les paresseuses, dépendant de l'argent du chômage, des sociaux ou du service des migrations, soit à quitter définitivement notre programme pour accepter n'importe quel « bullshit job » avec un salaire de misère (ce qui est bon pour notre économie !), soit à un état dépressif qui les conduira droit au suicide (ce qui soulagera le budget cantonal).

Vue le prosélytisme libertaire que le rédacteur en chef installe sournoisement dans ce journal, nous le virons et cessons la parution de cet organe de presse qui ne présente aucun intérêt. En conclusion, ce numéro du 1er avril 2019 s'avère être le dernier que vous tiendrez en main.

Aron SAUR

Attachez vos ceintures !

Boire ou conduire il faut choisir, mais on ne va tout de même pas rentrer à pied.

Jean CARMET

Je suis venu à La Joliette pour me remettre en piste, pour voir si je suis capable de retrouver une situation stable. Et récupérer de mon opération de la prothèse du genou droit. Ici, je peux le faire.

Je suis super heureux de me mettre à la disposition et au service d'une institution aussi prestigieuse que La Joliette. Je me sens super bien. Comme chauffeur, personne ne me prend pour un rigolo. Bien que j'aie des ennuis de santé comme la polyarthrite dans les deux mains, les coudes et les épaules, le responsable de programme m'accorde une grande confiance dans mon travail et mes responsables sont top avec moi.

Malgré ma maladie, je ne suis pas pris pour de la m... je suis considéré à ma juste valeur. Je donne ce que je peux selon mes capacités. Quand j'arrête un moment, personne ne me dit « *va au boulot, tu te reposeras plus tard* ». Lorsque j'ai effectué tous les transports et les livraisons programmés au cours du colloque hebdomadaire du lundi, je gère mon temps à ma guise. Si des missions supplémentaires me sont demandées, je croche encore... et avec le sourire !

Voici ce que je ressens quand je suis à La Joliette. Un grand merci à toute l'équipe, toujours à l'écoute de toutes et de tous, pour l'aide apportée grâce aux soins appropriés que vous donnez aux participants et aux participantes qu'ils soient petits ou grands, malades ou en bonne santé.

Claude OGUEY



Important:

Les propos tenus n'engagent que les rédacteurs des textes présentés.

Ont collaboré:

Corinne Dupasquier
Claude Oguey
Jean-François Moser
Aron Saur
Micaël Schmutz
Mélanie Viteri
Christian Lancaster

« De deux choses lune,
l'autre c'est le soleil. »
Jacques PREVERT

Photographies:

Benjamin Boillat
ADCN Association de Défense des
Chômeurs de Neuchâtel
FNDIRP Fédération Nationale des
Déportés et Internés Résistants-
Patriotes
Cindy Pitet

Relecture:

Dominique Collet

Graphisme: Benjamin Boillat

Couverture: Benjamin Boillat

Rédacteur en chef

et interviews:

Thierry Faux

Repas de midi:

lundi-vendredi sur réservation
032 857 30 10
(accueil de groupes sur demande)

Cafétéria ouverte:

mercredi de 14 à 17h
samedi de 9 à 12h

Petit déjeuner 6 francs:

Un café ou un thé,
un jus d'orange,
une petite taillaule,
beurre, confiture

**Programme ouvert
aux bénéficiaires**

- de l'action sociale (contrat ISP)
- de l'assurance chômage
- requérants d'asile et réfugiés

A votre service

La Joliette dispose de moyens et de compétences pour vous rendre service :

Communication : sites internet, graphisme, mises sous plis, reliure plastique

Artisanat : articles cadeaux, mandats et création sur demande, meubles en carton, décoration de tables

Boulangerie : pain au feu de bois, taillaule, sur commande, livraisons

Maintenance : nettoyages, débaras, mandats divers

Jardin : entretien du jardin, petits travaux paysagistes

Menuiserie : travaux sur mandat, création, rénovation

Bois : bois de feu en sac et en stère, bûches finlandaises, livraisons

Transports : petits transports, petits déménagements, livraisons

Salles : à disposition sur demande


Location : stands de marché

Pour tout renseignement:

info@joliette.ch

Impression et reliure :

Monney Service
032 913 67 00



"Il n'y a pas de choses
avec lesquelles on ne plaisante pas,
il n'y a que des gens
qui ne comprennent pas la plaisanterie."

Boris VIAN